Marc 14,12-16.22-26

L'évangile de ce dimanche nous fait entendre la parole prononcée lors de chaque eucharistie : *ceci est mon corps ; ceci est mon sang*. C'est l'occasion de retrouver dans quelle circonstance Jésus la prononce pour la première fois et, du coup, ce qu'elle nous révèle.

Nous sommes à la veille de la Passion de Jésus en même temps qu'à la veille de la Pâque juive qui commémore la fin de l'esclavage en Egypte. Marc raconte les préparatifs du repas pascal qui fait mémoire de cette naissance d'un peuple libre. Il montre la souveraineté de Jésus sur l'avenir, car tout se passe comme il l'annonce pour les disciples : l'homme avec sa cruche d'eau, la docilité du propriétaire, la salle préparée d'avance... Et soudain, comme dans un film, changement de plan : nous nous retrouvons sur les lieux, en plein repas, au moment où Jésus prend le pain pour le bénir et le rompre...

Cette coupure nous prive de quelques versets (17 à 21) dans lesquels l'évangéliste Marc annonce la trahison de Judas : *Le soir venu, il arrive avec les Douze. Pendant qu'ils étaient à table et mangeaient, Jésus dit : " En vérité, je vous le déclare, l'un de vous va me livrer, un qui mange avec moi. "* Et de la même façon, nous sommes privés de ce qui suit immédiatement le récit du repas pascal, l'annonce de l'abandon des autres et du reniement de Pierre : *Et Jésus leur dit : " Tous, vous allez tomber, car il est écrit : Je frapperai le berger, et les brebis seront dispersées. Mais une fois ressuscité, je vous précéderai en Galilée. " Pierre lui dit : " Même si tous tombent, eh bien ! pas moi ! " Jésus lui dit : " En vérité, je te le déclare, toi, aujourd'hui, cette nuit même, avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois "* (v 27-30).

Les paroles de Jésus – *ceci est mon corps ; ceci est mon sang* – sont ainsi encadrées par l'annonce de la trahison de Judas et l'annonce du reniement de Pierre ! De même qu'il a annoncé ce qui s'est passé pour les disciples partis préparer le repas pascal– et c'est arrivé, Jésus annonce la trahison, le reniement et l'abandon de tous – et ça arrivera aussi ! Jésus est présenté comme le maître des événements. Il dit et ça arrive, comme dans le récit de la création.

Or, entre l'annonce de la trahison de Judas et celle de l'abandon de tous, y compris de Pierre, au moment où le corps des disciples est sur le point de se dissoudre et de disparaître, Jésus affirme en donnant à chacun le pain rompu : *ceci est mon corps*. Cette parole a la même autorité que celles qui anticipent la préparation du repas pascal, la trahison, le reniement et l'abandon de tous. C'est une parole créatrice qui fait ce qu'elle dit : par-delà la dislocation du corps des disciples, elle annonce et réalise la création d'un corps nouveau : le corps du Christ-Eglise. Du coup, l'eucharistie rachète la trahison et l'abandon. Elle redresse la déviation du péché. L'eucharistie ne peut pas venir dans un autre contexte que celui de la passion : elle est instituée et comme tissée dans une trame de péché ; non pas dans l'unité de la grâce, mais dans le déchirement et la violence. Elle est déjà le sacrifice de la Croix où Jésus ne sera pas davantage anéanti, réduit à une chose comme l'est un morceau de pain brisé. L'eucharistie et la croix sont un même mystère vu du côté de Dieu (eucharistie) et vu du côté des hommes (croix). A la croix, les hommes peuvent faire ce qu'ils veulent, Dieu a déjà fait ce qu'il voulait : nous sauver en nous donnant son corps et son sang, sa vie.

Il importe de comprendre que l'eucharistie est le sacrement des effondrements, quand tout s'écroule dans nos vies. C'est alors qu'il convient d'y aller, pour y puiser le don d'une vie renouvelée et pardonnée, sans attendre une dignité impossible en dehors d'elle. L'eucharistie est déjà le pardon de la résurrection, annoncé par-delà l'abandon de tous : *une fois ressuscité, je vous précéderai en Galilée*, déclare Jésus juste avant d'annoncer le reniement de Pierre. Mais, comme Pierre, nous pouvons l'oublier ...

Michel KOBIK, jésuite